

Plus tard, si la maladie vient frapper le jeune homme, qui voyez-vous au chevet du malade ? Qui voyez-vous affronter les dangers d'une maladie contagieuse pour tenter d'enlever à la mort une proie que déjà elle réclame ? C'est la mère, toujours la mère, qui, se sacrifiant sans cesse, semble avoir pris pour devise, ces deux mots : *Amour et dévouement*.

Ah ! oui, c'est l'amour qui inspire à cette femme tant de dévouement, tant d'abnégation de soi-même ; c'est l'amour qui la fait héroïne, et qui à l'occasion, la rendra martyre. La mère aime sans détours, sans fiction, elle donne son amour et ne le vend pas.

Son regard, toujours tendre, exprime toute la bonté de son âme, et son sourire gracieux rend la tranquillité et la joie à ceux à qui il est adressé.

Sa main toujours ouverte, est prête à donner, et jamais son bras ne repousse son enfant, fût-il devenu le plus grand criminel.

C'est ce qui faisait dire à Belouino cette belle parole, dont l'expérience de l'histoire prouve bien la vérité :

" L'amour des mères, dit-il, est le seul peut-être que rien n'efface, pas même la honte, pas même le crime."

Et Mercier, ce grand Canadien, dont le souvenir sera toujours vivace parmi nous, cet homme magnanime qui connaissait si bien tous les nobles sentiments du cœur, s'écriait, au cours d'une conférence qu'il donnait sur l'*Héroïsme* :

" L'amour, c'est la vie entière des femmes : c'est toute la femme ; or, l'amour, c'est un héroïsme."

Ces témoignages éclatants ne prouvent-ils pas toute la grandeur du cœur d'une mère ? Et cet amour ne mérite-t-il pas d'être payé de retour ? Peut-on concevoir qu'un homme qui sent battre dans sa poitrine un

cœur généreux puisse refuser à sa mère la tendresse qu'elle lui prodigue si largement, et qu'elle a le droit d'attendre de lui ? Comprenons donc la grandeur et la noblesse de la carrière d'une mère, et puisque son cœur est capable de si nobles dévouements, efforçons-nous de lui prouver notre amour en lui étant dévoués. Puisque si souvent elle a abdiqué les joies et les plaisirs à cause de nous, ne craignons pas de nous imposer quelques sacrifices afin de soulager ses souffrances. Ayons pour cette femme la tendresse, le respect et les dévouements, et en récompense nous obtiendrons ce qu'il y a de plus consolant ici-bas : le *sourire d'une mère* !

T. Ribou



Martineau
Cavanagh
Brophy
A. Valois
Camble
Capt. Ciroux
Shannahan
Boyer
Murphy
Marcellin
White
Foley
J. Valois

LES MEMBRES DU CLUB DE LA CROSSE CANADIEN-FRANCAIS " LE NATIONAL "

" LE NATIONAL "

Nous sommes persuadés que nos lecteurs vont accueillir avec plaisir le portrait du plus fort club de crosse canadien-français du monde entier. Quoique fondé depuis deux ans à peine " Le National " a su s'assurer le concours de jeunes athlètes qui veulent faire honneur à leur race.

A l'heure actuelle ce club est à la tête de la ligue intermédiaire, n'ayant pas encore subi une seule défaite depuis le commencement de la saison, et nous espérons qu'il saura persévérer dans la voie de la victoire. Ce sera la première fois, dans les annales du sport, qu'un club canadien-français aura conquis les palmes du vainqueur dans le jeu national par excellence.

Le fait, conséquemment, mérite qu'on le signale. D'ailleurs, depuis la fondation de l'association athlétique d'amateurs " Le National " le sport a pris une importance si grande parmi nos compatriotes, que nous sommes décidés de publier, de temps à autre, les photographies des clubs les plus en vue. Ainsi dans un prochain numéro nous donnerons le portrait des joueurs du " Capital " réputés les champions, avant la défaite inattendue que leur a infligée " Le National ".

Nous engageons fortement nos lecteurs à encourager cette association qui fait des efforts inouïs pour mettre notre race sur un pied d'égalité avec les autres races qui nous entourent. Si le succès couronne les efforts de l'association " Le National " durant la belle saison, elle a l'intention d'ouvrir d'immenses salles de gymnase, cet hiver, afin de permettre à la jeunesse de se livrer aux exercices physiques avec avantage.

NOTES ET IMPRESSIONS

De toutes les finesses, la plus habile, c'est de paraître dupe des finesses des autres. — BARRAS.

La tolérance, c'est la charité de l'intelligence. — JULES LEMAITRE.

Ce qui fait la dignité d'une nation, ce qui l'élève au-dessus des autres, ce sont les lumières et les vertus de ceux qui la gouvernent, le dévouement de ses citoyens, le courage de ceux qui la défendent, la sainteté de ses prêtres, l'humilité des grands, l'espérance et la résignation des petits, la modération des riches, la patience des pauvres, l'activité de ceux qui travaillent, la sobriété de ceux qui jouissent, l'amour de chacun pour tous et l'ordre dans la liberté par la loi. — CHARLES STE-FOI.